Une nouvelle de G. Baechtold

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1980)**

Heft 554

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Ambassadeurs de la Suisse

Se vi sentas la bezonon esti gvidata en la studada de Esperanto, se vi satus fari en grupo ekzercojn praktikajn por lertigi en la uzo parola kaj skriba de la lingvo...

Je ne traduis pas! En deux mots: si vous vous intéressez à l'esperanto, le *Kurso* n° 4 vous attendait, à La Chaux-de-Fonds, du 20 au 25 juillet. Et le *Kurso* n° 5; et le 6, et le 7; et le 8, du 17 au 22 août: *La grandaj popolaj Epopeoj: Sinjoro Tadeo*, de Adam Mickiewicz!

Rappelons que Mickiewicz fut professeur à l'Université de Lausanne avant d'être appelé au Collège de France, où il fut collègue de Michelet et de Quinet!

Rappelons aussi qu'Edmond Privat, professeur de littérature anglaise à l'Université de Neuchâtel et ami de Romain Rolland et de Gandhi, était un chaud partisan de l'esperanto...

DE MERCANTON A HALDAS

Pour passer à un autre ordre de considérations!

Je suis allé à Berne, au début de ce mois, siéger en qualité de représentant du groupe d'Olten dans un jury, chargé de sélectionner huit œuvres de fiction parues ces dernières années en Suisse romande, parmi lesquelles un jury *canadien* choisira le lauréat d'un prix décerné par le Ministère de la Culture canadien et la Fondation (suisse) Pro Helvetia... L'année prochaine, ce seront les Canadiens qui présenteront une œuvre francophone (ou traduite de l'anglais) canadienne et le jury suisse qui décernera le prix!

Sentiment réjouissant d'un grand nombre de livres de valeur! Nous sommes tombés tout de suite d'accord sur *L'Eté des Sept Dormants* de Jacques Mercanton; sur *Prague*, de Barilier; sur *Jette ton pain*, d'Alice Rivaz. Regrettant amèrement que Corinna Bille ne soit plus là, ni Elisabeth Burnod... D'accord aussi pour Cherpillod (*Le Collier de Schanz*), pour Vuilleumier et pour le si remarquable dernier roman de Junod: *Les Enfants du Roi Marc*. Ecartant Pinget, Genevois établi en France, l'un des plus notables, mais peu représentatif de la «Romandie» (et n'y prétendant — Dieu sait! — pas). Ecartant Lovay et Velan, d'un abord propre à déconcerter les Canadiens (?!). Ecartant *L'Inferno quotidien* de Pierre Katz: étant donné qu'il n'a paru ni chez Galland, ni à l'Age d'Homme, ni à l'Aire, je me trouvais le seul à l'avoir lu! Ecartant Monnier — il faisait partie du jury, voilà qui est fâcheux! Retenant, après quelque hésitation — son œuvre est-elle de *fiction*? — *La Chronique de la Rue Saint-Ours*, de Haldas.

UNE NOUVELLE DE G. BAECHTOLD

Un berger au Pérou

Serrés dans un petit car, nous commencions l'ascension vertigineuse d'une route en lacets. Et tout à coup ce fut devant nous l'ancienne cité inca de Machupiccu, célèbre ville morte dominant des gorges sans fond, tapie elle-même aux pieds d'un mont lugubre. Jeune encore, avec une calvitie qui lui faisait la tête d'un moine, un journaliste prenait des notes, pressé d'entrer dans ce passé.

* * *

Le lendemain, à l'aube, cet homme nerveux, en quête d'un lever de soleil inca, pressé d'être au sommet du mont qui dominait la citadelle, en commença seul l'ascension. Dans la grisaille du petit matin, presque la nuit, entre deux pistes qui menaient au pic, il choisit la mauvaise, s'aventura sottement sur une arête de rochers noirs que terminait un surplomb. Confiant, pressé d'être pressé, il marchait vers le vide, s'apprêtait à faire le pas fatal. Il eut pourtant une hésitation, timide réveil de ses sens endormis. A ce moment, il aperçut sous ses pieds, peinte au milieu d'un pâturage, une gigantesque tête de mort. Une étiquette collée sur un flacon n'eut pas eu plus d'effet. D'instinct il rebroussa chemin, redescendit et attendit le lever du soleil. Plus tard, mieux orienté, mieux éclairé surtout, il passa sous le surplomb qu'il avait dominé et put évaluer la chute qu'il aurait faite.

Intrigué par cette tête de mort qui, si à propos, l'avait mis en garde, il découvrit au-dessous de la piste un replat où paissait un troupeau de lamas blancs. Vue d'en haut, leur masse avait formé le crâne. La chevelure et le paréo du berger s'étaient trouvés à la place du nez et des lamas roux avaient figuré les orbites et la mâchoire du squelette. Les teintes, ensuite, s'étaient mêlées mais, un instant, l'illusion avait été parfaite.

* * *

Le journaliste ne sut pas savourer sa chance, clamer son bonheur d'être vivant, gratter le poil frais des lamas, vider son porte-feuille dans la poche du berger. Il ne prît pas le temps de s'interroger sur les mystères du destin, ni de remercier la Providence, ni même de nous offrir un verre, quand il nous eut narré son histoire. Il était trop pressé. Pressé de terminer son reportage, pressé de regagner Cusko, pressé de s'aller casser la gueule ailleurs. Le berger indien le regarda s'éloigner vers le petit bus. Son

Ecartant Borgeaud, ou Chessex, déjà lauréats de grands prix...

ET UNE TRADUCTION...

Le règlement précisait que l'œuvre choisie pouvait être traduite de l'allemand, de l'italien ou du romanche: nous avons voulu jouer le jeu, et retenu pour huitième *Le Congrès de Wiesbaden*, de Vogt, nous demandant si nous étions guidés par la causticité étincelante du psychiatre bernois ou par l'excellence de la traduction, en l'occurrence celle de Pavillon.

Je suis ressorti brisé de la séance, me remémorant mes sept ou huit ans, quand ma marraine me menait chez «Weber» choisir un cadeau — et que je ressortais, pauvre de tous les jouets que j'avais rejetés!

J. C.

---

regard traversa le journaliste sans le voir. Sans nous voir non plus d'ailleurs. Car ces hommes ont le sens de l'essentiel et du temps.

G. B.

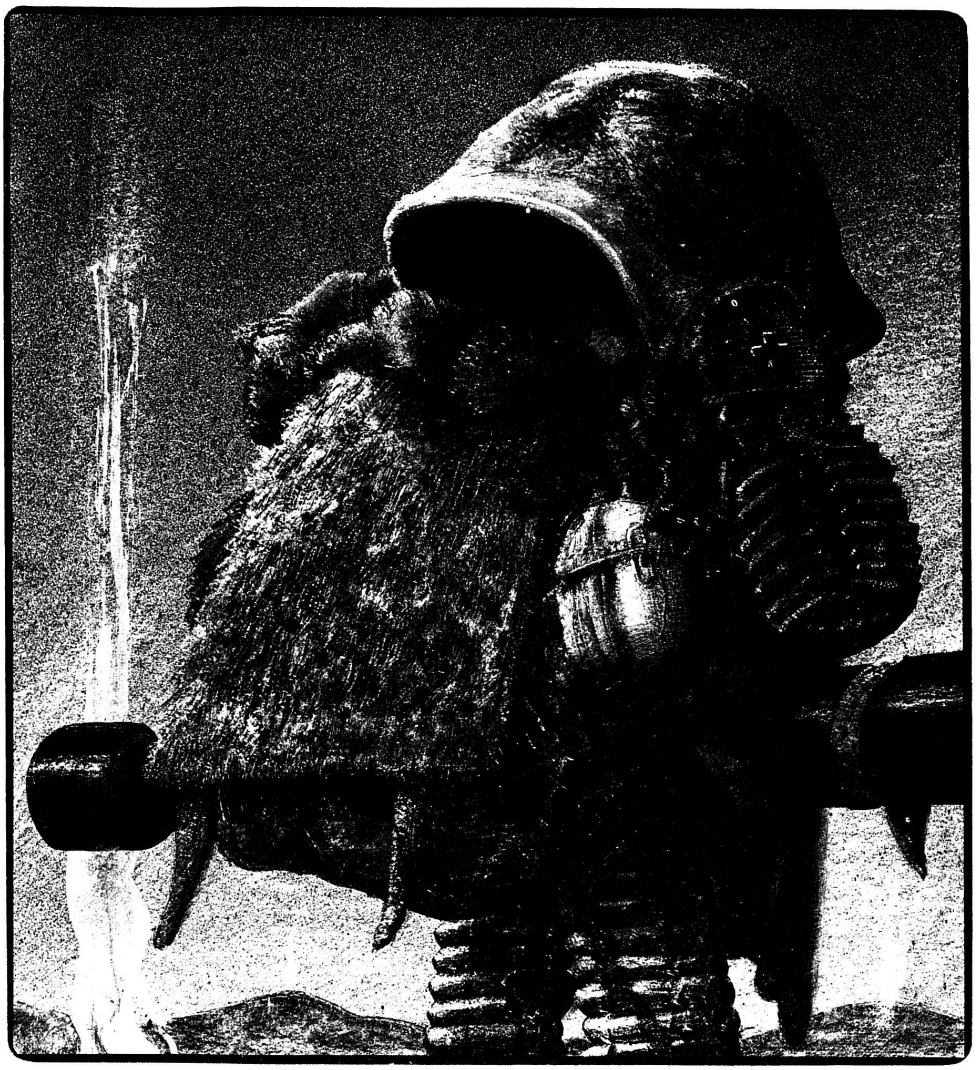
DOMAINE PUBLIC

Au quatorze août

Deux numéros de «Domaine Public» pendant le mois d'août: c'est la trêve que vous accordez traditionnellement à la rédaction. Prochain rendez-vous donc: jeudi 14 août. A bientôt et merci encore!

PS. Vu la Fête nationale, le présent numéro vous parvient peut-être avec un léger décalage sur l'horaire habituel...

LE POINT DE VUE DE MARTIAL LEITER



Discours du 1er août